

ANTIRESSE

N° 249 | 6.9.2020

Votations suisses Saints, génies, héros...

CAHIER SPÉCIAL

**Les Jacobins de
l'antiracisme**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Suisse: l'abécédaire des votations du 27 septembre

CINQ OBJETS À TRANCHER POUR LA SEULE JOURNÉE DU 27 SEPTEMBRE: LES HELVÈTES ONT DE QUOI MORDILLER LEUR CRAYON. DE A (AVIONS DE COMBAT) À Z (ZOOLOGIE), LA LISTE DES SUJETS RESSEMBLE À UN CATALOGUE DE CURIOSITÉS DRESSÉ PAR PIERRE DAC. MAIS CERTAINS SONT ESSENTIELS.

Jadis, les feuilles d'opinion donnaient leur recommandation de vote. Aujourd'hui, la presse d'engagement n'existe quasiment plus, ou n'ose s'avouer telle, il ne reste qu'une presse de *dégagement* qui canalise les choix en douce, par la négative, en barrant les options «impensables».

Partisan inconditionnel de la liberté de pensée et d'expression, je considère que tout est *pensable* et *discutable*. Je livre ici non des consignes de vote mais des positions de citoyen (encore) libre de les expri-

mer. Chacun en fera son miel ou son fiel et je suis ouvert au débat.

A COMME AVIONS (DE (COM)PLAISANCE)

Ce n'est plus un choix stratégique, c'est une blague. La dernière fois, en 2014, l'affaire avait capoté, entre autres, à cause d'une anecdote digne des Monty Python. Un avion de ligne avait été détourné en dehors des heures de bureau: pas moyen de l'intercepter! Les terroristes étaient priés de respecter les horaires de travail.

Le souvenir de cette franche rigolade s'étant estompé, on remet le couvert en exigeant du contribuable six milliards pour de nouveaux chasseurs, la plupart des coûteux F/A-18 actuels servant pour l'essentiel de réserve de pièces de rechange aux quelques machines encore capables de voler. Un dixième des effectifs s'est par ailleurs écrasé dans les Alpes, décidément trop étroites pour eux.

Le parti souverainiste UDC monte aux barricades pour défendre l'investissement. Montrant qu'il ne réfléchit pas, mais obéit à un patriotisme pavlovien. Le doigt sur la couture n'a jamais été un bon stimulant cérébral.

L'achat du F/A-18, un monstre aéronaval dévoreur d'espace et capable d'emporter des charges nucléaires, avait déjà quelque chose d'incongru au pays de Heidi, à part qu'il faisait plaisir à nos «alliés» américains - qui ne se sont pas retenus pour autant de planter le couteau dans le dos des Helvètes en détruisant leur place bancaire (une guerre contre laquelle il n'est pas de protection aérienne). L'avion était par ailleurs le plus bruyant sur le marché, défaut rédhibitoire pour un pays minuscule, aux vallées étroites répercutant les bruits, et avec une population acariâtre.

Constatant les dégâts de ce tonnerre pour la faune, les touristes et les populations de montagne, la Fondation Franz Weber avait lancé une initiative pour interdire le survol des Alpes par les avions de combat. Chargé par M. Weber de constituer

l'argumentaire de la campagne, j'étais allé interroger le général Pierre-Marie Gallois, concepteur du fameux Mirage et de la force de frappe nucléaire française, l'un des meilleurs connaisseurs de la guerre aérienne. Le vieux stratège s'était tordu de rire. Selon lui, en 2008 déjà, le concept même de l'avion de chasse était dépassé: s'il ne s'agissait que de protéger un espace aérien aussi exigü, des systèmes de radars couplés à des missiles de DCA et des drones étaient amplement suffisants... et infiniment moins intrusifs (y compris pour le porte-monnaie). Ce d'autant que le pays est entouré d'aviations «amies» qui ne peuvent même éviter de mordre sur son territoire - et qui ont finalement escorté le fameux avion détourné à la mauvaise heure. L'initiative avait bien entendu été rejetée: elle touchait à un tabou.

C'est ce tabou qu'il se serait agi de faire sauter plutôt que de lever les yeux au ciel. Quel tabou? On y arrive très vite, en posant trois questions simples.

1. **S'agit-il de prévenir les violations de l'espace aérien?** La Suisse est survolée en huit minutes. Même pour s'entraîner valablement, ses pilotes doivent s'expatrier dans le grand Nord. L'intercepteur de veille n'a pas le temps de boucler sa ceinture que l'intrus est déjà hors d'atteinte. La réponse est NON.

2. **S'agit-il de contrer une attaque?** Mais de qui? Le seul agresseur envisagé par les stratèges suisses vient de l'Est. D'ici que les bombardiers russes ou chinois aperçoivent le Cervin, cela voudra dire que toute l'Europe est détruite de Constance à Kaliningrad. Si d'aven-

ture l'attaquant est américain (non improbable, voir les écrits de l'analyste Bernard Wicht), il commencera par désactiver les joujoux suisses.

3. **S'agit-il de verrouiller symboliquement le territoire?** Mais comment se fait-il alors que les *mêmes autorités* qui poussent à l'achat de nouveaux avions s'opposent à la régulation des flux migratoires et ne peuvent fournir assez d'effectifs d'infanterie pour protéger les frontières du pays (comme on l'a vu concrètement lors de la première vague de migrants).

Il s'agit donc, une fois de plus, de désigner les choses par leur nom.

L'achat d'avions de combat est une rançon versée pour la sécurité helvétique dans le cadre du racket de l'OTAN. Racket, oui, car cette organisation exige explicitement une dîme de 2% de chacun de ses membres - taxe permettant de faire vivre, pour l'essentiel, le complexe militaro-industriel américain.

La Suisse n'est certes pas formellement membre de l'OTAN, mais elle y est solidement arrimée via le strapontin du «Partenariat pour la Paix», plus docilement même que certains pays membres (voir le Trafalgar turco-gréco-français en Méditerranée). L'achat d'un avion russe ou chinois n'est même pas envisageable, fût-il moitié moins cher et deux fois plus efficace que la concurrence.

C'est uniquement dans le cadre de l'OTAN que les avions financés par la Suisse pourraient trouver une utilité réelle. Cette utilité contreviendrait certes à la Constitution, puisqu'elle ne serait pas défensive: a-t-on jamais

vu un avion de l'OTAN ouvrir le feu dans son propre ciel?

Si le gouvernement et les partis se souciaient de la Constitution, la votation du 27 septembre ne concernerait pas un point technique, mais un point de principe: *êtes-vous pour ou contre notre intégration à l'OTAN?* Il n'y aurait pas de mal à opérer un choix, somme toute, naturel vu les relations économiques et la position géographique du pays. C'est l'hypocrisie de la fausse «neutralité» qui brouille tout.

Tant que cette question n'est pas posée, la discussion sur les moyens à engager sera une diversion et une tromperie. Je suis pour la souveraineté de la Suisse, je dis NON à la rançon aérienne.

G COMME GARDERIE (D'ENFANTS)

Faut-il aménager des déductions fiscales pour la garde des enfants? Je suis pour que les familles soient encouragées à faire des petits. Mais je suis contre l'*outsourcing* de leur éducation. Partout ailleurs que dans un cadre familial, l'éducation glisse facilement vers l'élevage. Une vie qui commence en crèche et finit en EMS (EHPAD) n'est pas une vie d'humain, mais une trajectoire de poulet de batterie.

Cela posé, mes propres enfants ont dû grandir avec des parents qui travaillaient tous deux. Nous avons eu la chance providentielle, à Vevey, de pouvoir les confier à une maman de jour qui est devenue comme une troisième grand-mère et qu'elles voient encore aujourd'hui, alors

qu'elles sont adultes. L'institution des mamans de jour produit certainement un taux de ratés - mais cela dépend entièrement des personnes. Si des aides d'État vont aux mamans de jour, je suis pour. Si elles vont aux crèches, je suis contre. La loi, me semble-t-il, ne le précise pas. Je dis OUI quand même: vive la famille!



I COMME IMMIGRATION (MODÉRÉE)

Ce n'est pas la première fois que les Suisses recourent à la démocratie directe pour tenter de réguler le mouvement de migration, parmi les plus intenses d'Europe. Ils ont déjà essayé de le faire le 9 février 2014, et leurs institutions ont tout fait pour désamorcer la décision populaire. Or le contrôle autonome des migrations est une prérogative de base de tout Etat souverain et la renonciation à ce contrôle est un déni de souveraineté. La libre circulation des personnes est un dogme de l'UE, les institutions suisses craignent Bruxelles davantage que leur propre population et il en ira de même cette fois-ci. Rien que pour mettre en évidence une fois de plus leur inconfort avec les règles de la démocratie directe, il vaut la peine de voter OUI à cette initiative.

P COMME PATERNITÉ (EN CONGÉ)

On souhaite donc modifier la loi sur les allocations pour pertes de gain afin de financer un congé paternité. Dans l'océan d'entropie sexuelle où nous sommes plongés, je ne doute pas que la proposition passera haut la main. Qui oserait encore prétendre que le rôle du père n'est pas de rester à la maison pour langer bébé? Et d'ailleurs la formulation même du sujet paraît sexiste: ne devrait-on pas plutôt dire Parent 1? Ou Parent 2? Ou... enfin, on se comprend...

Même si j'ai langé mes filles comme tout le monde, je dis NON, par dandysme et pour rappeler que les voix dissonantes doivent pouvoir s'exprimer, même et surtout lorsque tout le monde est d'accord. Jusqu'à nouvel avis, une conception différenciée du rôle des sexes n'est pas interdite par la loi. Ne doutons pas qu'une nouvelle initiative y mettra bon ordre. En attendant, je dis aux pères d'aller chasser la subsistance de leur foyer dans les forêts giboyeuses. Ce qui nous amène au sujet suivant.





Z COMME ZOOLOGIE (OU SA SAINTETÉ LE LOUP)

Dans la fable du Loup et du Chien, je suis évidemment pour le loup, la liberté contre la servitude. C'est un animal splendide. Ma rencontre avec trois d'entre eux sur un chemin de Grèce restera comme une grande frayeur et un grand émerveillement de ma vie. Ceci dit, les loups de la Suisse de 2020 n'ont rien de commun avec la bête sauvage de M. de La Fontaine. En revanche, ils font l'objet dans certains milieux d'une adulation sectaire qui trahit des conceptions de la société et de

l'humain assez inquiétantes. Si l'on peut (comme le voudrait le comité référendaire) limiter la libre prolifération des troupeaux de moutons subventionnés dans les Alpes, fort bien. Si l'on divinise le Loup au nom d'un idéal bobocratique de la Nature ennemie de l'homme, abolir la chasse et

interposer encore un guichet entre l'homme et l'environnement, c'est non. C'est-à-dire, en l'occurrence, OUI à la loi.

Et si les écolo-talibans l'emportent, les chasseurs désespérés pourront toujours s'expatrier en Sibérie: là-bas, loin de les écorcher vifs, on leur paiera 400 dollars par bête tirée.

(Eric Werner reviendra plus en détail sur ce sujet la semaine prochaine.)

PS - A ce sujet, on en apprend de belles dans *La tirade du Loup et du Lynx* (Xenia, 2009)

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

Le juste, le rebelle, le lanceur d'alerte

L'ÉDUCATION EST UNE QUESTION DE MODÈLES. LES EXEMPLES QUE NOUS NOUS CHOISIS-
SONS CONTRIBUENT À FAÇONNER NOTRE DESTIN. EN UN TEMPS COUPÉ LA FOIS DE SON
PASSÉ ET DE SON AVENIR, PEUT-ON ENCORE CULTIVER DE TELLES FILIATIONS?

À toutes les époques les individus se sont forgé leur identité en se projetant dans des valeurs ou des attitudes types incarnées dans des figures emblématiques: le Saint, par exemple, ou encore le Génie, le Héros, le Gentleman, «l'honnête homme», etc.

Il y a un peu moins d'une centaine d'années, le philosophe Max Scheler, un disciple de Nietzsche, avait encore écrit un essai sur trois de ces figures: le Saint, le Génie, le Héros.

THÉORIE DU COLLAPSUS

L'ouvrage se lit encore avec intérêt, mais il est malgré tout très daté. Je ne veux pas dire par là qu'il n'existe plus aujourd'hui de saints, de génies et de héros. Il en existe encore, bien sûr. Mais on ne pourrait plus dire qu'ils jouent à proprement parler encore le rôle de modèles. Ils ne conservent ce rôle que dans certaines franges très minoritaires de la société. Autrement, ils ont plus ou moins disparu de l'horizon. Ils relèvent de l'archéologie.

Comment l'expliquer? Par le fait, évidemment, que les valeurs qu'ils incarnent se sont elles-mêmes sensiblement dépréciées, sinon même évaporées. On pourrait parler à leur propos de *collapsus*, terme utilisé

par le grand historien et philologue Werner Jæger, auteur de *Paideia*, pour désigner ce qui se passe à certaines époques lorsque la tradition s'effondre ou simplement est remise en question, avec pour conséquence qu'elle cesse de se proposer comme un idéal de vie. Il dit (c'est dans la préface de *Paideia*) qu'à ces moments-là, la tradition «souffre d'un collapsus interne». S'il ne fait pas explicitement référence à ce qui s'est passé au XXe siècle, il ne peut évidemment pas ne pas y penser. Rappelons que le premier tome de *Paideia* a été publié en 1934.

En l'occurrence, il n'est pas trop difficile d'identifier les causes de cette dépréciation-évaporation. On parle ici bien sûr des causes directes: les causes indirectes inviteraient peut-être à remonter plus en amont. Mais si l'on parle des causes directes, elles sont bien sûr liées aux deux guerres mondiales, en particulier à la première, celle de 14-18. Ceux qui ont traversé ces années-là, les années 14-18, ont tous eu clairement conscience de leur importance au plan non seulement politique mais civilisationnel. C'était «la fin de la vieille Europe» (Paul Johnson), et en même temps que la fin de la vieille Europe, la fin des valeurs sur

lesquelles elle s'était originellement construite (pour, ensuite, s'en nourrir): leur collapsus, donc.

On est dès lors amené à s'interroger sur ce qui a pris aujourd'hui la place du Saint, du Génie et du Héros dans l'imaginaire collectif: quels sont les modèles qui servent aujourd'hui d'idéal de vie, en lesquels, autrement dit, nos contemporains, et en particulier les jeunes, seraient enclins à se projeter? On ne va pas ici en dresser une liste, mais en lieu et place on pourrait proposer cette triade: le *Juste*, le *Rebelle* et le *Lanceur d'alerte*. On voit tout de suite que ces trois figures se recourent peu ou prou entre elles. Mais c'était déjà le cas des trois figures précédentes. Max Scheler écrit en effet que «les chefs et les modèles religieux façonnent et «inspirent» tous les autres chefs et tous les autres modèles». Autrement dit, la figure du Saint jouit d'une certaine prééminence. On pourrait en dire autant de celle du Juste. Elle aussi jouit d'une certaine prééminence. Le Rebelle ne serait pas ce qu'il est s'il n'était pas en quelque manière aussi un Juste. De même le Lanceur d'alerte.

La figure du juste (abandonnons ici les majuscules) est d'ailleurs très proche de celle du saint. Mais c'est un saint laïc. L'image en a été magnifiquement gravée par Camus dans son roman *La Peste*, paru en 1947. On pense évidemment au personnage du docteur Rieux, qui se bat à Oran contre la peste qui ravage la ville. À l'un de ses amis qui lui dit: «Ce qui m'intéresse, c'est de savoir

comment on devient un saint», Rieux répond: «Je n'ai pas de goût, je crois, pour l'héroïsme ou la sainteté. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme». La figure du juste est peut-être très proche de celle du saint, mais elle s'en écarte en ce que le juste ignore les arrière-mondes. Rieux ne connaît que ce monde-ci, le monde des hommes, et s'il se bat contre la peste c'est sans autre motivation, comme il le dit ailleurs, que celle de «bien faire son métier», son métier de médecin. En même temps, il est vrai, il fait le bien. Mais on assiste ici à une certaine dédramatisation: «Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme».

RECTITUDE ET RÉBELLION

On est ici conduit à faire le rapprochement avec les «justes» de la période de l'occupation en France, autrement dit avec les personnes qui sont venues en aide aux juifs à cette époque-là, principalement en les cachant ou d'une manière générale en empêchant qu'ils ne tombent entre les mains des nazis, qui autrement les auraient fait périr (comme ils firent périr ceux qui leur tombèrent effectivement entre les mains). On parle ici de gens qui étaient forcément des êtres moraux, sans quoi ils n'auraient évidemment jamais fait ce qu'ils ont fait, ni surtout accepté de prendre les risques que cela impliquait. Mais beaucoup trouvaient cela normal. Ils n'avaient en tout cas pas le sentiment de faire quelque chose d'exceptionnel. C'est ce que relèvent aujourd'hui les histo-

riens (Nechama Tec). Ces personnes étaient habituées à faire le bien et se sont donc comportées comme elles étaient depuis toujours habituées à le faire. On retrouve ici le docteur Rieux.

En un sens, les justes étaient des résistants et pourraient, à ce titre, être assimilés à des « rebelles ». Comme les autres résistants, ils enfreignaient les lois existantes, s'exposant par là même au risque de peines extrêmes: mort, déportation, le cas échéant aussi la torture. Sauf qu'ils n'occupaient pas le même créneau que les résistants au sens strict: ceux, par exemple, qui faisaient sauter des dépôts de munition ou se livraient à des activités de guérilla. Le juste enfreint les lois existantes, et en ce sens c'est un rebelle. Mais en règle générale il ne prend pas les armes. En règle générale. Car parfois aussi il lui arrive de les prendre. On fait beaucoup de choses en vingt-quatre heures.

Dans l'immédiate après-guerre et même ensuite, il fut beaucoup question du juste au plan public. C'est un peu moins le cas aujourd'hui. Le rebelle est lui aussi peu ou prou passé à l'arrière-plan. On ne parle évidemment pas ici des faux rebelles, de ceux qui feignent d'être des rebelles alors même qu'ils sont pleinement intégrés au système, en constituent les vivants piliers. Reste la troisième figure de la triade, le lanceur d'alerte. Le lanceur d'alerte est une sorte de rebelle, mais spécialisé dans la divulgation d'informations vraies sur le fonctionnement du système: ce qui

ne plaît évidemment pas aux autorités. Les deux exemples auxquels on pense en priorité sont Julian Assange et Edward Snowden. Mais il en existe quantité d'autres. Assange et Snowden ont en commun d'avoir révélé au grand jour un certain nombre de crimes commis en cachette par les autorités et de l'avoir fait sans tenir compte des lois interdisant ce genre de révélations. Derrière le lanceur d'alerte se profile ici le juste.

Assange et Snowden ont également en commun d'avoir fui la justice de leur pays, ce qui ne se fait que rarement à notre époque. D'ordinaire les gens respectent la justice, ils ne vont en tout cas pas jusqu'à en remettre en cause l'indépendance (et donc la légitimité). Ils acceptent de se défendre lorsqu'on leur fait un procès, et en règle générale se soumettent aux condamnations. Or, en l'occurrence, on est en présence de personnes qui, très clairement, ne croient pas à l'indépendance de la justice. Ils n'y croient pas et l'ont donc fuie. Il n'y a ici aucune soumission, ni volontaire, ni involontaire. La rupture avec l'ordre existant est totale. Pas tout à fait quand même: on reste ici dans le cadre d'une résistance essentiellement *civile*. Ni l'un ni l'autre n'ont pris les armes, ni davantage invité ou encouragé des tiers à le faire.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ces questions, en nous intéressant plus spécifiquement cette fois au rebelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Max Scheler, *Le Saint, le Génie, le Héros*, Emmanuel Vitte, 1958.
- Paul Johnson, *Une histoire du monde moderne*, Robert Laffont, 1985, t. I («La fin de la veille Europe (1917-1945)»).
- Werner Jæger, *Paideia*, Gallimard, 1964.
- Albert Camus, *La peste*, Gallimard, coll. Folio, 1976.
- Nechama Tec, «Qui a osé sauver des juifs et pourquoi?», in *La résistance aux génocides*, recueil collectif, Presses de Sciences Po, 2008, p. 117-129.

LA BOUTIQUE D'ANTIPRESSE

«Le Bonheur par la sagesse», de Michel d'Aniello

Le remède de la jalousie est la certitude de ce qu'on craint

153

LA ROCHEFOUCAULD

Mieux vaut savoir qu'on porte des cornes plutôt que le craindre. Que survienne l'évidence et voilà le remède aux *doutes et aux soupçons*, explique La Rochefoucauld. Remède amer mais il est plus facile d'affronter une réalité qu'une chimère. On souffre moins.

C'est un air connu chez les hypocondriaques. On se souvient de Maupassant, ayant contracté la syphilis : « *Alléluia ! j'ai la vérole. Par conséquent je n'ai plus peur de l'attraper* ».



J'avais été séduit par la bonne humeur, le bon sens et la bonne santé

qui émanaient de ce pharmacien franco-suisse. Michel d'Aniello, comme beaucoup d'auteurs, avait compilé des «perles de sagesse», classées en trois domaines :

- ✿ La vie sociale
- ✿ La vie sentimentale
- ✿ La vie spirituelle

Ce qui le distinguait des autres pêcheurs de citations, c'était la richesse dans la concision de ses commentaires. Il y avait une véritable nourriture d'esprit à puiser dans ses notices. Et les vignettes à l'encre de Chine de Niki Kyriakantonakis venaient leur donner la densité sans poids d'une méditation. Imprimé au format poche sur du papier chamois, c'est un bonheur à feuilleter et l'un des plus jolis ouvrages que j'aie édité.

- ✿ Présentation et extrait vidéo : <https://go.antipresse.net/video-sagesse>
- ✿ Commander ce livre sur la Boutique d'Antipresse (franco de port) : <https://go.antipresse.net/livre-bonheur>

Passager clandestin

Olivier Moos: les Jacobins de l'antiracisme

OLIVIER MOOS A UN DOCTORAT EN HISTOIRE CONTEMPORAINE (EHESS ET UNIVERSITÉ DE FRIBOURG). IL NOUS A PROPOSÉ EN 2019 UNE RÉFLEXION POSÉE SUR LES IDÉES DIRECTRICES DE LA GRÈVE DES FEMMES DU 14 JUIN. CETTE FOIS-CI, IL SE PENCHE DE MANIÈRE RATIONNELLE ET DISTANCIÉE SUR LE PHÉNOMÈNE «BLACK LIVES MATTER».

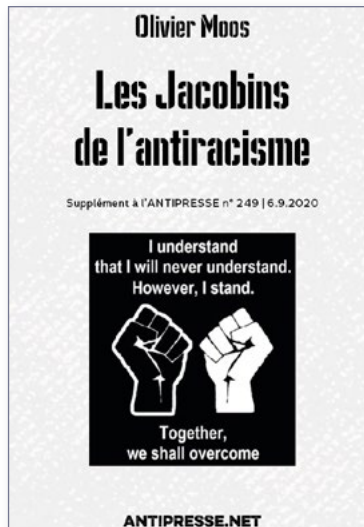
Son analyse est un véritable petit livre. Nous le proposons en téléchargement libre aux formats PDF et e-book (liens au bas de l'article). En guise d'introduction, nous lui avons posé quelques questions au sujet de son travail.

QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉ À VOUS PENCHER SUR CE PHÉNOMÈNE ?

Un mélange de frustration et de curiosité. La grande presse n'a que rarement offert une analyse dépassant l'événementiel: des séries de manifestations spontanées, motivées par l'indignation causée par la vidéo de la mort de George Floyd à Minneapolis, avec diverses formes de violence sur leurs marges. À bien des égards, le phénomène a été décrypté à la lumière des slogans des manifestants. Or il m'a semblé que c'était plutôt le gouffre entre la réalité du racisme dans les pays occidentaux et les hyperboles catastrophistes des militances antiracistes qui méritait interrogation.

En somme, j'ai voulu tenter d'expliquer le très rapide glissement de la mort d'un Afro-Américain dans une ville qu'aucun Européen ne sait placer sur une carte, au vandalisme de la statue de Winston

Churchill à Londres. Ce n'est pas l'indignation morale mais le cadrage idéologique des événements qui explique ce glissement.



VOUS SENTEZ-VOUS LIBRE DANS VOTRE PENSÉE ET VOTRE EXPRESSION EN ABORDANT CE SUJET HAUTEMENT EXPLOSIF ?

Dans le contexte francophone, oui. Le sujet n'est délicat que dans la mesure où nous laissons, par couardise ou par paresse, les zélotes donner le tempo du débat public et décider des opinions légitimes. Je m'attends aux inévitables ad personam mais, dans l'ensemble, je crois que ma position est raison-

nable. Quant à savoir si elle est pertinente, c'est une autre question.

LA TABULA RASA CULTURELLE QU'ON OBSERVE AUX ÉTATS-UNIS EST-ELLE COMPARABLE AVEC SES RÉPLIQUES SUR LE VIEUX CONTINENT? DE MANIÈRE GÉNÉRALE, QUELLE EST L'EXTENSION GÉOGRAPHIQUE ET GÉOPOLITIQUE DU PHÉNOMÈNE ?

Black Lives Matter n'est qu'une des manifestations contingentes d'un phénomène plus large qui s'apparente à une révolution culturelle, c'est-à-dire le rejet

de la tradition humaniste et libérale au profit d'une vision antiscientifique et la quête d'une Justice cosmique, d'un égalitarisme absolu. Le bon sens est envoyé en Sibérie, l'universalisme fait place à un archipel d'identités, l'individualisme est noyé dans le collectif. Ce n'est pas un hasard si ce phénomène s'accompagne d'une obsession de la pureté et du péché, une certitude d'infaillibilité morale, une peur du blasphème, des rituels d'expiation...

Sa portée et son impact sont difficiles à mesurer, mais il est clairement observable, avec des degrés d'intensité très variables, dans les champs culturels d'abord nord-américain, puis par contagion européens.

Malgré ce label d'origine, les comportements que vous identifiez sous le terme de la tabula rasa culturelle - les appels à la censure dans les campus des universités de l'Ivy League, les législations du langage, la «décolonisation» de nos mémoires historiques, le nettoyage des productions culturelles - sont néanmoins devenus des produits d'exportation. Les consommateurs se trouvent dans certains marchés niches, surtout anglo-saxons, mais aussi dans les franges militantes des gauches européennes, certaines facultés universitaires et, inévitablement, ces idées infiltrent aussi les institutions. Au-delà, c'est l'échec. Le commun des mortels n'y comprend rien et on ne peut pas l'en blâmer; il faut vraisemblablement avoir un diplôme universitaire pour avaler ces coulevres révolutionnaires.

L'antiracisme contemporain, tout

comme l'autoflagellation culturelle par ailleurs, est un monologue d'élites occidentales. C'est un outil autant au service du signalement ostentatoire de vertu et des stratégies de positionnement que de la lutte contre le racisme et ses effets.

**PENSEZ-VOUS QUE VOTRE TRAVAIL
SERAIT PUBLIABLE AUJOURD'HUI
DANS UNE REVUE ACADÉMIQUE EN
SUISSE OU AILLEURS EN EUROPE?**

Pas sous cette forme. Mais avec une thèse plus robuste et plus étayée, débarrassée de ses provocations, j'imagine que oui.

Pouvoir publier n'est probablement pas la question. Le problème réside ailleurs. Dans le monde académique, les questions relatives aux disparités de genre ou de populations tendent à être interrogées selon un nombre de paramètres implicitement limités. Rien n'est censuré, bien sûr, mais il y a des hypothèses qu'il est impoli de formuler. Ce n'est pas en raison d'une idéologie mais plutôt d'un problème d'endogamie: dans certaines facultés, l'uniformité intellectuelle semble être devenue une vertu. Toutes les diversités sont une richesse, sauf celle des idées.



Télécharger

Les Jacobins de l'antiracisme

- ✿ **Format PDF:**
<https://go.antipresse.net/moos-jacobins>
- ✿ **Format ePub:**
<https://go.antipresse.net/jacobins>

TURBULENCES

MONTENEGRO · La «contre-révolution colorée» a fait tomber le régime

Ce 30 août 2020 a pris fin le règne du plus ancien dictateur d'Europe. Depuis 1991, cet homme gouvernait par la corruption et l'intimidation un Etat largement gangrené par l'économie mafieuse et passait son temps, ces derniers mois, à jeter en prison ses opposants.

Vous avez dit Loukachenko? Vous avez tout faux! Milo Djukanović, le premier ministre et président du Monténégro, n'avait plus lâché le pouvoir depuis 29 ans, soit trois ans de plus que son collègue biélorusse. Le pouvoir de ce «félou de bande dessinée» était brutal et grotesque sous bien des aspects, au point qu'il avait été distingué comme Homme (le plus corrompu) de l'année 2015 par l'OCCRP (Organized Crime and Corruption Reporting Project). Mais on ne vous a pratiquement jamais parlé de ce tyran parce qu'il était «*our man in the Balkans*». Djukanović était en effet solidement arrimé au bloc occidental et n'avait pas hésité à faire entrer son pays dans l'OTAN, sans consultation populaire. Ce malgré la désapprobation d'une large part de la population - ou justement à cause d'elle. Il a également, cela va sans dire, planté un couteau dans le dos de la Serbie en reconnaissant l'indépendance du Kosovo.

L'homme de l'UE/OTAN qui tenait l'Etat-casino de l'Adriatique a été pratiquement égalé dans les urnes par la coalition «Pour l'avenir du Monténégro», une alliance de partis démocrates et pro-serbes. Son appui sur la minorité albanaise et musulmane n'a pas suffi, cette fois, à le sauver. Avec 35% des voix seulement, Djukanović ne sera plus en mesure de former un gouvernement.

Nous constatons sans surprise qu'une

fois de plus les médias de grand chemin ont totalement raté non seulement un événement, mais tout un processus politique qui s'est étendu sur toute l'année 2020. Depuis l'adoption, en décembre 2019, d'une loi religieuse confisquant les biens de l'Eglise orthodoxe serbe, le gouvernement monténégrin a fait face à des processions constantes, pacifiques mais massives atteignant les 100'000 personnes (pour un pays d'un demi-million d'habitants!). A l'origine, les fidèles de l'Eglise historique entendaient simplement marquer leur refus d'être intégrés à une «Eglise du Monténégro» montée de toutes pièces. En accusant imprudemment Belgrade de manipuler ce mouvement, et en fermant sa frontière avec la Serbie, Djukanović a lui-même élevé le différend au niveau d'une crise géopolitique.

Cette «contre-révolution colorée» façon orthodoxe, à la différence des soulèvements d'Ukraine ou de Biélorussie représentait le plus important mouvement populaire et démocratique en Europe depuis une année. Le départ du potentat est un succès exceptionnel auquel les manifestants n'osaient même pas rêver. Son «tombeur», Zdravko Krivokapić, novice total en politique, a justement émergé à la faveur du mouvement de défense de l'Eglise orthodoxe serbe, dont il était un cofondateur. En ayant obstinément fermé les yeux sur ce processus, les médias de grand chemin se trouvent aujourd'hui bien en peine pour expliquer la déconfiture du système Milo.

Le Monténégro est certes un Etat minuscule, mais c'est un point de friction entre l'OTAN et la Russie. Le renversement des rapports de forces qu'il vient de vivre aura des répercussions stratégiques. Le ralliement impopulaire à l'OTAN, imposé par la seule volonté du

président sortant, sera sans doute mis en question. D'autre part, il est évident que le gouvernement voisin de Belgrade, occupé à vaciller entre Est et Ouest, cessera pour un moment de caresser l'idée d'une reconnaissance du Kosovo.

Malgré les efforts d'occultation de leurs médias, on peut espérer que d'autres gouvernements d'Europe, y compris à l'ouest, tirent la leçon de la contre-révolution monténégrine.

- * L'Antipresse a été l'une des rares sources francophones à rendre compte des manifestations du Monténégro dès le commencement. Voir Slobodan Despot: «Orthodox flashmob, une contre-révolution de couleur dans les Balkans», Antipresse 222, 01/03/2020; «Monténégro, l'échec d'une identité fabriquée (Orthodox flashmob, 2)», Antipresse 223, 08/03/2020.

COVID-19 - L'Australie remporte le prix «Abou Ghraïb»

Dans l'hystérie hygiéniste déclenchée par le coronavirus, l'Australie et son Premier ministre Dan Andrews remportent le prix «Abou Ghraïb» de l'isolement, des traitements brutaux et des consignes absurdes.

Après le quasi étouffement d'une jeune femme sans masque par un policier en pleine rue, voici qu'une autre jeune femme de 28 ans, enceinte jusqu'aux yeux, est arrêtée et menotée chez elle, devant ses enfants, alors qu'elle devait se rendre à une échographie.

Son crime? Avoir lancé l'idée d'une manifestation anti-confinement sur Facebook. On le voit sur la vidéo, la pauvre femme est totalement effarée d'apprendre qu'il s'agit d'un crime méritant arrestation. Et la proposition de retirer son post ne sera pas retenue.

Sur quoi, les policiers s'emploient à saisir tout matériel informatique et télé-

phonique dans la maison. Leur mandat d'arrestation, disent-ils, les y autorise.

Comme le note le journaliste Guy Birchall, «quiconque peut regarder cette vidéo sans ressentir un frisson monter le long de sa colonne vertébrale est soit le type de personne qui aurait interdit à son propre frère d'écouter de la musique occidentale à Berlin-Est, soit tellement ivre de Covid-19 kool-aid qu'il a complètement perdu la raison. (...) Dans les deux cas, il s'agit d'un état policier que toute personne qui jouit et aime la liberté devrait à la fois détester et craindre.»

La police australienne n'est pas à une gestapologie près, puisqu'elle s'autorise également à arracher, au nom de leur «protection», les enfants à leurs familles. Par ailleurs, elle s'est équipée de drones pour faire la traque aux resquilleurs et pratique les irruptions arbitraires dans les maisons pour s'assurer que les citoyens respectent les normes d'aliénation sociale chez eux.

En revanche, comme le souligne Rita Pahani, lorsque les manifestants du mouvement Black Lives Matter se sont rassemblés par milliers pour manifester, ils n'ont rencontré absolument aucune opposition de la part des autorités. Le terrorisme hygiénique, chez les kangourous comme ailleurs, est à géométrie variable.

LISEZ-MOI ÇA! - «Les Provinciales» de Jean Giraudoux

Ce qu'il apporte. Il s'agit d'un recueil de nouvelles et de rêveries paru en 1909. «Le samedi, je voulus m'asseoir au coin de la fenêtre et attendre le vieux qui souriait au soleil». Lorsqu'on était un enfant d'une petite ville de ce qui n'est plus tout à fait le Limousin et pas encore le Berry, il suffisait de se mettre à sa fenêtre. Au sens propre comme au sens figuré. L'observation des hommes, des animaux, des nuages ne permet pas seulement de les

décrire, mais de leur prêter des intentions sans hiérarchie: un arbre mouillé vous asperge délibérément, et «Hélène, accoudée au buffet, était belle et ridicule comme une statue qu'on habilla». Giraudoux nous emmène en promenade dans ce petit monde, qui devient grand et ouvert grâce à une fantaisie et une poésie engendrées par la rêverie, elle-même le fruit d'un très productif ennui. La fenêtre est le symbole de l'ouverture et non de l'étroitesse. Comme un bon tableau: il est certes encadré et contraint par le format, mais ouvre sur des possibilités infinies.

Ce qu'il en reste. L'écriture de Giraudoux est légère et agile comme les gracieux «changements de pied» de Mozart et on l'accompagne avec jubilation. C'est sophistiqué mais pas désincarné. C'est léger mais pas superficiel. Ce livre est court, virtuose, et nous rappelle qu'une fenêtre étroite d'une province étroite est mille fois plus stimulante pour la construction d'un imaginaire que nos écrans «ouvertures sur le monde».

A qui l'administrer? Il est destiné à ceux qui ne craignent pas de perdre leur temps à contempler le monde à portée de fenêtre pour y trouver son reflet dans notre littérature.

* Jean Giraudoux, *Les Provinciales*, Grasset. Une suggestion d'Anne Demonet.

COVID 19 - 94% des morts avaient encore autre chose...

Le CDC (Centers for Diseases Control and Prevention) est l'autorité suprême aux Etats-Unis en matière de suivi des épidémies. Or le CDC vient de publier (le 26 août) une statistique extrêmement troublante. Seule une très petite minorité des morts du coronavirus (un sur 15) n'avaient pas d'autre pathologie déclarée au moment du décès:

«Pour 6 % des décès, la COVID-19 était la seule cause mentionnée. Pour

les décès dont les conditions ou les causes s'ajoutent à COVID-19, il y a eu en moyenne 2,6 conditions ou causes supplémentaires par décès.»

Ce chiffre est-il troublant au point de devoir être occulté? Twitter a effacé un tweet du président Trump relayant cette statistique. Or il s'agit d'un fait établi par l'instance la plus compétente du pays. Un fait qui, de plus, corrobore les observations faites ailleurs, et notamment en Europe au plus fort de la crise. En Italie, au mois de mars, les cas mortels avaient en moyenne 2,7 pathologies identifiées *outre* le coronavirus, et seuls 0,8 % des cas n'avaient aucun autre diagnostic.

De là à conclure que la mortalité *par* le covid_19 a été artificiellement gonflée en attribuant au virus des décès qui seraient survenus *de toute façon*, il y a un pas que la décence (et nos médias vigilants) nous interdisent de franchir.

Réf.: ministère italien de la Santé et Antipresse: «CORONAVIRUS : Italie, le profil des victimes», 20.3.2020.

USA-BLM - Anglais correct = manque de respect!

La très respectable *Conference on College Composition and Communication* (CCCC) a demandé, pardon, exigé que «les enseignants cessent d'utiliser le langage académique et l'anglais standard» et enseignent la «langue noire» dans les classes des universités.

Pour bien marquer sa détermination, elle a intitulé son communiqué «This Ain't Another Statement!» («C'est pas une déclaration de plus!») On y trouve - mais cela fait sans doute partie du nouveau style - des réclamations confuses et redondantes sur la manière d'imposer et de respecter la «langue noire».

L'annonce, selon les rédacteurs, s'inscrit dans la continuité du mouvement Black Lives Matter, et dénonce «la pandémie

mie de Covid-19 qui, selon eux, touche de manière disproportionnée les Noirs.»

Cela dit, comme l'observe Mickael Rectenwald, la formulation même de cette déclaration témoigne de contradictions cocasses:

«Malgré quelques stéréotypes apparemment concédés à l'usage de la "langue noire" ("ain't" et "put some respeck on"), la déclaration elle-même est rédigée dans un langage académique, et marquée par l'utilisation excessive du jargon ainsi que par un ésotérisme qui a rendu le discours académique tristement célèbre.»

Du coup, l'auteur se demande pourquoi cette association de profs pourrait, elle, avoir accès au «bon» anglais et à son patrimoine culturel et littéraire, tandis que leurs étudiants, par essence raciale, seraient limités au «parler black».

«Pourquoi ces étudiants devraient-ils être empêchés de comprendre les œuvres d'auteurs "blancs" comme John Milton, et confinés à celles d'écrivains noirs comme Tupac Shakur? Quelle idée ces professeurs se font-ils des capacités de leurs propres étudiants noirs?»

Si cette proposition devait passer, le «parler black» devenu «littéraire» serait la première langue-apartheid réservée à des usagers d'une certaine couleur de peau.

SUISSE - Greta vous surveille même en classe

Le Ministère de l'endoctrinement et du cerveau lavage du canton du Tessin a distribué à ses élèves un livret scolaire à l'effigie de Greta Thunberg. Certains députés se sont demandé ce que la Fifi Brindacier climatohystérique venait faire dans les cours de math et d'italien (s'il en reste). «La polémique enfle» au Tessin, relève la radio. On est soulagé de l'apprendre: signe que l'encéphalogramme des Tessinois n'est pas encore entièrement aplati. On espère que l'ambassade de Suède se joindra elle aussi au ramdam. Il n'y avait aucune raison de refilet Greta

aux petits Suisses plutôt qu'ABBA, Ikea ou Volvo.

BOURSE - Pariez sur l'or, les vaccins et les cacahuètes!

A 90 ans, Warren Buffett reste en forme en buvant cinq cannettes de Cherry Cola par jour. Avec Bill Gates, il partage le privilège de détenir la carte McGold, qui lui donne le droit de manger gratuitement dans tous les McDonalds du monde. Sacré oracle d'Omaha pour la clairvoyance de ses placements, il a réussi contre les vents et marées de la Bourse à se maintenir à la troisième place de l'Olympe des plus grosses fortunes de la planète, derrière Jeff Bezos et Bill Gates. Pour s'assurer un rendement annuel de 20%, il a moins parié sur les nouvelles technologies que sur les valeurs piliers de l'Amérique, comme Coca Cola et Gillette, ou encore les banques et l'assurance.

Coup de tonnerre sur Wall Street en plein mois d'août: Buffett vend ses actifs bancaires et se retire entièrement de Goldman Sachs. Il investit dans l'or, qu'il a toujours vu comme une valeur stérile. Fait à relever, il n'a pas acheté une montagne de lingots, mais a pris une part importante dans *Barrick Gold*, le plus grand groupe minier extracteur d'or au monde. Ainsi, fidèle à ses principes, il ne se contente pas de geler ses actifs dans un coffre-fort, mais continue d'investir dans une activité économique productrice de matière précieuse et d'emplois. Il a dû aussi se souvenir de son père Howard qui dans l'après-guerre militait pour la restauration du *gold standard* et écrivait: «La liberté humaine se fonde sur une monnaie convertible en or».

Le retournement du vieux sage de la Bourse n'en est pas moins spectaculaire. L'alerte est lancée et le monde de la finance parle même de «pari contre l'Amérique». L'ère du dollar gratuit à gogo pourrait bien déboucher sur une catastrophe

financière et monétaire, dont on peut seulement deviner l'ampleur. Pour ceux qui veulent croire à l'avenir des investissements productifs, il reste encore le *Big Pharma*. Outre les vaccins, il y a le cannabis dit thérapeutique, qui prend son envol à la bourse, et les remèdes contre cette plaie de notre civilisation que sont les allergies. Nestlé vient de racheter pour deux milliards de dollars la société californienne *Aimmune Therapeutics*, à l'ori-

gine d'un remède susceptible de guérir les millions d'humains qui ne supportent pas les cacahuètes et ne seront désormais plus obligés de s'en priver. Quel soulagement dans les familles et quelles perspectives de débouché tant pour les cultivateurs d'arachides que pour ceux de fleurs de cannabis à 20 francs le tout petit bouquet !

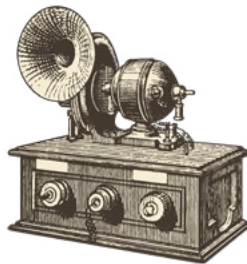
✧ J.-M. Bovy/4.09.2020

Pain de méninges

LE POISON DES JOBS À LA CON

On commence à entrevoir les effets dévastateurs possibles du piège des jobs à la con. Ce sont des jobs où l'on vous traite comme si vous étiez utile, et où vous êtes censé faire semblant de croire que vous l'êtes, tout en sachant parfaitement qu'il n'en est rien. Ce n'est pas seulement une agression contre votre ego; cela ébranle les fondations mêmes de votre sentiment de soi. Un être humain privé de la faculté d'avoir un impact significatif sur le monde cesse d'exister.

— David Graeber, *Bullshit Jobs*, chap. 3: «Pourquoi avoir un job à la con rend-il si souvent malheureux?»



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 249 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

TRIANGLE DE LUMIÈRE

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

